

Genpei Akasegawa, *Anatomie du Tomason*

Alexandre Taalba



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/118185>

DOI : 10.4000/12x6k

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Alexandre Taalba, « Genpei Akasegawa, *Anatomie du Tomason* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 16 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/118185> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12x6k>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Genpei Akasegawa, *Anatomie du Tomason*

Alexandre Taalba

- 1 Dans cette anthologie d'Akasegawa Genpei, Sylvain Cardonnel opère une sélection minutieuse d'écrits encore jamais traduits en langue occidentale. Référencés et commentés avec précision, ces textes – chacun précédé d'une présentation du traducteur – sont ordonnés selon une logique encyclopédique. Eminent artiste de l'avant-garde au Japon, écrivain prolifique auteur de nombreux textes théoriques, Akasegawa Genpei demeure assez peu connu en Occident. La traduction commentée de Sylvain Cardonnel contextualise et explicite un concept clef de l'artiste, le *tomason*, qui désigne un objet dépourvu de sens dont l'existence persiste néanmoins. Une brève introduction pose les enjeux théoriques et critiques de cet étrange concept, formulé d'après le nom d'un piètre joueur de baseball. De nombreuses notions viennent étayer la définition du *tomason* : anti-art, non-art, *conceptuel art* (sic), puis *hyperart*, autre syntagme forgé par Akasegawa, qualifiant un objet artistique n'ayant de valeur que s'il est découvert. Chaque terme est habilement rapporté à la pratique artistique dont il est originaire. L'agencement des textes restitue par ailleurs la place du *tomason* dans l'histoire de l'art contemporain et l'histoire politique du Japon. Ces intentions culminent dans la postface de l'ouvrage, qui situe finalement le *tomason* dans le flux de la pratique d'Akasegawa Genpei, laquelle aboutit selon l'auteur à « l'observation urbaine comme pratique artistique collective ». Cette conclusion à la teneur philosophique s'accompagne d'une historicisation de l'esthétique d'Akasegawa. Alors que la publication semble l'inscrire davantage dans le sillage de Marcel Duchamp et de Dada, l'auteur tâche en quelques lignes d'exposer ce qu'il doit à des esthétiques japonaises. On appréciera à sa juste valeur le travail de recontextualisation historique et artistique général. En revanche, les éléments esthétiques proprement japonais de l'œuvre auraient gagné à être réfléchis à la lumière du riche travail effectué par l'auteur lui-même sur le glissement de l'anti-art à l'*hyperart* (brièvement mis en perspective de l'esthétique *wabi-sabi*). Il convient d'insister sur la dimension encyclopédique de cette anthologie, qui comporte des textes méthodologiques, dans lesquels Akasegawa énonce sa logique de l'observation, des textes théoriques qui

problématisent les enjeux du *tomason* et des textes taxinomiques qui font état des catégories d'objets *hyperartistiques*. Une iconographie fournie accompagne ces développements, suivie d'une bibliographie et d'un index. Contribution précieuse aux études japonaises, *Anatomie du Tomason* de Sylvain Cardonnel participe également d'une histoire globale de l'art contemporain.